

Limoges

Thomas Bayrle

*Frac Limousin
16 mars - 9 juin 2007*

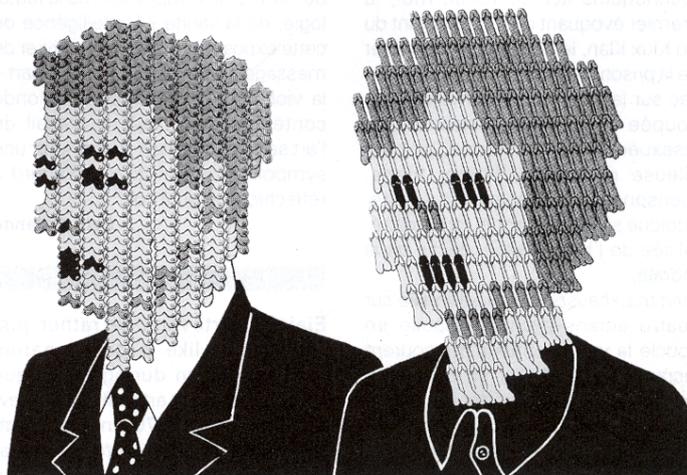
Depuis une quarantaine d'années, Thomas Bayrle affiche des attirances sans cesse activées, renouvelées pour la technique constructive du tissage et les structures d'accumulations, d'ornements et de motifs comme les familières, les places de parkings, les champs de céréales et les manifestations de masse en Chine dans les années 1960. Grand bricoleur, il manipule avec adresse de nombreuses astuces et s'impose comme un faiseur au double sens de fabricant et de factotum. Chez lui, tout se constitue dans la répétition sérielle d'un élément issu d'une imagerie ouverte dans toutes les directions qui se modifie et s'anamorphose peu à peu pour fabriquer une seconde image. Entre Arcimboldo, Piranèse et les développements de grilles et de réseaux, le pop art de Warhol et Lichtenstein et l'op art de Vasarely, il multiplie les montages, les distorsions, les variations et les circulations d'objets, de portraits, de paysages et de coups de brosse en utilisant

différents supports : photographies, sérigraphies sur papier, sculptures, reliefs, maquettes, imperméables en plastique, films, papiers peints. Prolifique, débordante mais sans jamais basculer dans la confusion, son œuvre est un patchwork où l'ordinaire côtoie l'exotique, où la prolifération implique l'agencement, où la monstruosité convoque la séduction, et qui allie la négociation et la transmutation. Elle est un compromis basé sur une hybridation calculée, construite. Elle fait montre d'une exceptionnelle capacité d'addition et d'incorporation de sources hétéroclites. Thomas Bayrle invente une singulière appropriation de cette matière vaste et variée. Il pratique une digestion métaphorique, un amalgame caractérisé par une composition si équilibrée et rigoureuse que toute multiplication du composant unique apparaît comme nécessaire, inéluctable. Son écriture plastique est régie par un programme de recherche, de modulation et d'ajustement qui fonctionne dans le voisinage du puzzle, de la mosaïque ou du meccano. Toute proposition est une sorte de marqueterie où l'association et le maniement sont ludiques et redoutablement efficaces.

L'œuvre de Thomas Bayrle offre deux possibilités de rencontre, l'une et l'autre s'éclairant mutuellement et se chargeant d'une énergie imprévue du fait qu'elles se contredisent. L'une consiste à s'approcher et à regarder de près. L'autre réside dans le recul et une vision de loin. Dans la première, ce qui marque, c'est le grain et l'organisation de sa multiplication. Dans la seconde, ce qui compte, c'est la grappe formée par tous les grains qui amène à considérer une autre détermination. Dans les deux cas, qu'est-ce qu'on gagne ? qu'est-ce qu'on perd ? Le grain s'éloigne à mesure que la grappe prend toute sa place mais la grappe se laisse aussi peu à peu absorber par l'essaim

intensifié des grains. On gagne donc ici tout ce qu'on ne veut pas perdre, et c'est ce qui donne une saveur toute particulière aux phénomènes visuels et formels de Thomas Bayrle.

Didier Arnaudet



Thomas Bayrle. «Ehepaar». 1970. Sérigraphie. 42 x 60 cm
(Ph. F. Magnoux)